

David AMHERDT

INTRODUCTION¹

Tout au long du XVI^e siècle, les humanistes suisses ont produit une abondante littérature latine, en vers et en prose, qui ressuscite, imite et renouvelle les œuvres grecques et latines de l'Antiquité. Ce patrimoine a fait l'objet d'études de tout genre, ainsi que d'éditions et de traductions, qui cependant ne correspondent pas toujours aux exigences de la recherche actuelle. Dans la dernière décennie, plusieurs monographies ou ouvrages collectifs ont présenté d'excellents états de la question, notamment sur Joachim Vadian², Henri Glaréan³ et Conrad Gessner⁴. On signalera aussi les récentes éditions et traductions de Johannes Fabricius Montanus⁵ et de Johannes Atrocianus⁶.

On regrettera toutefois l'absence d'études présentant la littérature latine humaniste en Suisse de manière globale et sous tous ses aspects, qu'ils soient linguistiques, littéraires, historiques, culturels, religieux, etc. C'est précisément une telle entreprise que nous espérons mener à bien au cours des prochaines années (2020-2024) dans le cadre du projet *Humanistica Helvetica* financé par le Fonds National Suisse pour la recherche scientifique, dont le résultat sera un portail Internet bilingue français-allemand, contenant d'une part une présentation de la littérature latine du XVI^e siècle en Suisse et de cinq grandes figures représentatives (Vadian, Glaréan, Gessner, Fabricius Montanus, ainsi que Rudolf Gwalther), d'autre part une base de données de textes édités, traduits et commentés⁷. Il s'agira notamment de répondre aux questions suivantes : quelles sont les éventuelles spécificités de l'humanisme suisse ? Y a-t-il des thèmes sur lesquels ses représentants insistent particulièrement ou au contraire qu'ils négligent ? Quels sont leurs rapports avec l'humanisme européen... ? Pour trouver des éléments de réponse, il faut notamment partir de la situation politique (démocratie, risque d'isolement du reste de l'Europe) et religieuse (division de la Réforme) du pays, qui influence grandement sa production littéraire. On remarque ainsi que Vadian, Glaréan, Montanus, Gessner, Gwalther, mais aussi Simon Lemnius et bien d'autres, sans pour autant négliger les relations avec l'étranger, ont un très fort sentiment national et pratiquent beaucoup la littérature patriotique, en prose comme en vers, notamment le genre épique au sens large, avec un grand nombre de textes sur les origines héroïques de la Confédération (Guillaume Tell, héros « démocratique »), ainsi que sur l'histoire et les luttes des cantons suisses, ou encore d'une ville ou d'un « peuple » en particulier (Zurich, les Grisons). On constate aussi un désir ardent de donner un passé prestigieux à la Confédération, présentée comme le point d'arrivée d'une *translatio studii* : les humanistes veulent montrer que les Suisses ne sont pas

¹ Je remercie Virginie Leroux d'avoir accepté d'accueillir les actes de notre colloque dans la revue *Camenae*.

² R. Gamper, *Joachim Vadian (1483/84-1551), Humanist, Arzt, Reformator, Politiker*, Zurich, Chronos, 2017.

³ *Heinrich Glarean – ein Universitätslehrer in Freiburg im 16. Jahrhundert*, *Freiburger Universitätsblätter*, 53 (2014), p. 19-35 ; *Heinrich Glarean's Books. The Intellectual World of a Sixteenth-Century Humanist*, éd. I. Fenlon, I. M. Groote, Cambridge, Cambridge UP, 2013.

⁴ U. B. Leu, *Conrad Gessner (1516-1565). Universalgelehrter und Naturforscher der Renaissance*, Zurich, Neue Zürcher Zeitung, 2016.

⁵ J. Fabricius Montanus, *Poèmes latins. Introduction, édition, traduction et commentaire*, éd. D. Amherdt, Bâle, Schwabe, 2018.

⁶ Atrocianus, Johannes, *Text, Übersetzung, Kommentar*, éd. Ch. Guerra, H. Harich-Schwarzbauer et J. Hindermann, Hildesheim, Olms, 2018.

⁷ Une présentation du projet est disponible à l'adresse suivante : <https://www.unifr.ch/go/humanistica-helvetica>.

des montagnards incultes, mais qu'ils maîtrisent le latin aussi bien que leurs voisins. Le désir de présenter des modèles à suivre ou des héros se manifeste en outre par l'intérêt des protestants pour la biographie des grands réformateurs (Zwingli, Pellican, Bullinger). Enfin, la situation géographique du pays au beau milieu des Alpes donne une couleur particulière aux œuvres de ses écrivains, qui sont nombreux à s'intéresser à la montagne, à la botanique, aux beautés de la nature en général, thèmes romantiques avant l'heure ; ils affirment notamment que la rudesse du milieu naturel a largement contribué à forger la vertu et le courage des Confédérés.

Le colloque « La littérature latine des humanistes suisses au XVI^e siècle : Glareanus, Gessner et les autres », qui s'est tenu à Fribourg en janvier 2020, peut être considéré comme un prélude au projet *Humanistica Helvetica*⁸. Sans jamais perdre de vue les questions posées ci-dessus, il avait pour but de mettre en évidence la variété et la richesse de la prose et de la poésie des humanistes suisses, de faire le point sur la recherche dans le domaine et de définir de futurs champs d'investigation.

Ce sont les résultats de ces travaux que nous publions ici.

Une place de choix revient à celui que l'on peut appeler le *praeceptor Helvetiae catholicae*⁹, Henri Glaréan, dont l'esprit facétieux en même temps que la profondeur philologique sont mis en évidence par Claude La Charité dans son étude du *Testament de Cuspidius* et du *Contrat de vente*, et dont l'originalité de la démarche exégétique est passée au crible dans les communications de Lucie Claire et de Kevin Bovier à propos, respectivement, de ses annotations sur Quinte-Curce et sur Salluste.

Une autre figure majeure de l'humanisme helvétique est Joachim Vadian, exemple, tout comme Glaréan du reste, du savant parfaitement à l'aise dans la République des lettres européenne mais qui ne néglige pas pour autant les intérêts intellectuels et politiques de son pays, ce que montre bien Rudolf Gamper dans sa communication. Les origines suisses (allemandes) de Vadian, d'ailleurs, ont eu un impact non négligeable sur son œuvre, et ce jusque sur son traité poétique, le *De poetica et carminis ratione*, dont Virginie Leroux nous présente les spécificités.

Un troisième « géant » de l'humanisme helvétique est Conrad Gessner, dont les lignes qu'il a composées sur les beautés des montagnes suisses sont inoubliables. Or, s'il est quelqu'un qui a su mettre ses vastes connaissances au service de l'humanisme sans chercher à briller lui-même, c'est bien Gessner, dont on mesure difficilement les mérites dans des domaines aussi variés que les sciences naturelles, la philosophie, la théologie, la philologie, la lexicographie, la bibliographie, l'édition de textes grecs et latins et la traduction de textes grecs¹⁰. C'est précisément ce Gessner-là que nous présente Urs Leu, tandis que Petra Schierl met en évidence, à travers l'étude de ses ouvrages d'histoire naturelle, un aspect essentiel de la littérature humaniste : son rapport pour ainsi dire naturel au texte antique.

Rudolf Gwalther, surtout connu pour son œuvre théologique, n'en est pas moins un grand humaniste maîtrisant à merveille la langue latine et les classiques. C'est à la suite de sa

⁸ Ce colloque a été organisé avec le soutien financier ou moral de la Faculté des lettres et de l'Institut du monde antique et byzantin de l'Université de Fribourg, de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH) par l'intermédiaire de l'Association suisse pour l'étude de l'Antiquité (ASEA), ainsi que de l'Association suisse de littérature générale et comparée.

⁹ D. Amherdt, « L'humaniste suisse Heinrich Glaréan (1488-1563), *vir bonus dicendi et docendi peritus* », *Acta Conventus Neo-Latini Albasitensis. Proceedings of the Seventeenth International Congress of Neo-Latin Studies (Albacete 2018)*, éd. F. Schaffnerath, M. T. Santamaría Hernández, Leyde, Brill, 2020, p. 130-142, ici p. 142.

¹⁰ Théodore de Bèze disait à propos de Gessner : « ... s'il eust mieux aimé exprimer ses propres conceptions que de mettre simplement en lumière ce qu'il avoit fidelement recueilli de divers auteurs, et que la mort ne l'eust si tost ravi du monde, nostre siecle pouvoit recouvrer, en un seul Gesner, Varron et Pline tres-doctes entre tous les anciens » (Th. De Bèze, *Les vrais portraits des hommes illustres [...]*, Genève, J. de Laon, 1581, p. 118).

rencontre avec Eoban Hesse qu'il commença à composer des vers, non sans un certain succès ; une partie de son œuvre poétique, plus particulièrement ses *poemata sacra*, nous est présentée par Peter Stotz dans ce qui est sans doute son dernier écrit – nous rendons hommage à notre regretté collègue à la fin de cette introduction.

Si la renommée et la production littéraire de Johannes Rhellicanus et de Leonhart Hospinian ne sont sans doute pas aussi importantes que celles des quatre personnalités dont il vient d'être question, ils n'en méritent pas moins d'être cités en bonne place parmi les humanistes suisses ; c'est ce que fait Barbara Mahlmann-Bauer, qui relève notamment le dégoût du dogmatisme que partagent ces deux hommes qui ont tous deux étudié auprès de Luther et de Melanchthon ; les neuf thèses sur les caractéristiques des humanistes suisses qu'elle propose dans sa conclusion constituent un excellent point de départ pour répondre aux questions que se pose *Humanistica Helvetica*.

Enfin, que dire de Johannes Atrocianus ? Faut-il le qualifier d'humaniste suisse ou est-il préférable de le considérer comme un « humaniste en Suisse » ? C'est cette dernière appellation qui est privilégiée par Christian Guerra, Atrocianus, contrairement aux humanistes dont il a été question plus haut, étant totalement étranger aux valeurs et à « l'agenda politique » de la Confédération. Judith Hindermann quant à elle, dans son étude des épigrammes de l'auteur bâlois, s'intéresse à son réseau, auquel appartient notamment, la boucle étant ainsi bouclée, Glaréan, à qui Atrocianus consacre une longue épigramme.

Au nom de tous les participants au colloque, j'aimerais rendre hommage à Peter Stotz, qui avait été des nôtres en janvier dernier et qui nous a quittés le 4 juillet. Sa communication, qu'il m'avait envoyée au mois de mai avant de se soumettre à une intervention chirurgicale importante, figure dans ces actes. Peter Stotz avait été professeur de philologie latine du Moyen Âge à l'Université de Zurich ; on lui doit notamment l'important *Handbuch zur Geschichte der lateinischen Sprache des Mittelalters*. Nous nous souviendrons de lui comme d'un homme d'une extrême gentillesse, discret, généreux et toujours attentif aux autres, et comme d'un savant rigoureux et compétent. Peter Stotz fut un exemple pour ses étudiants aussi bien que pour ses collègues. Sa disparition nous peine et laisse un grand vide dans nos disciplines. Ce volume lui est dédié.

Fribourg, le 1^{er} novembre 2020